

Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 24 (1978)

Heft: 4

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Arts

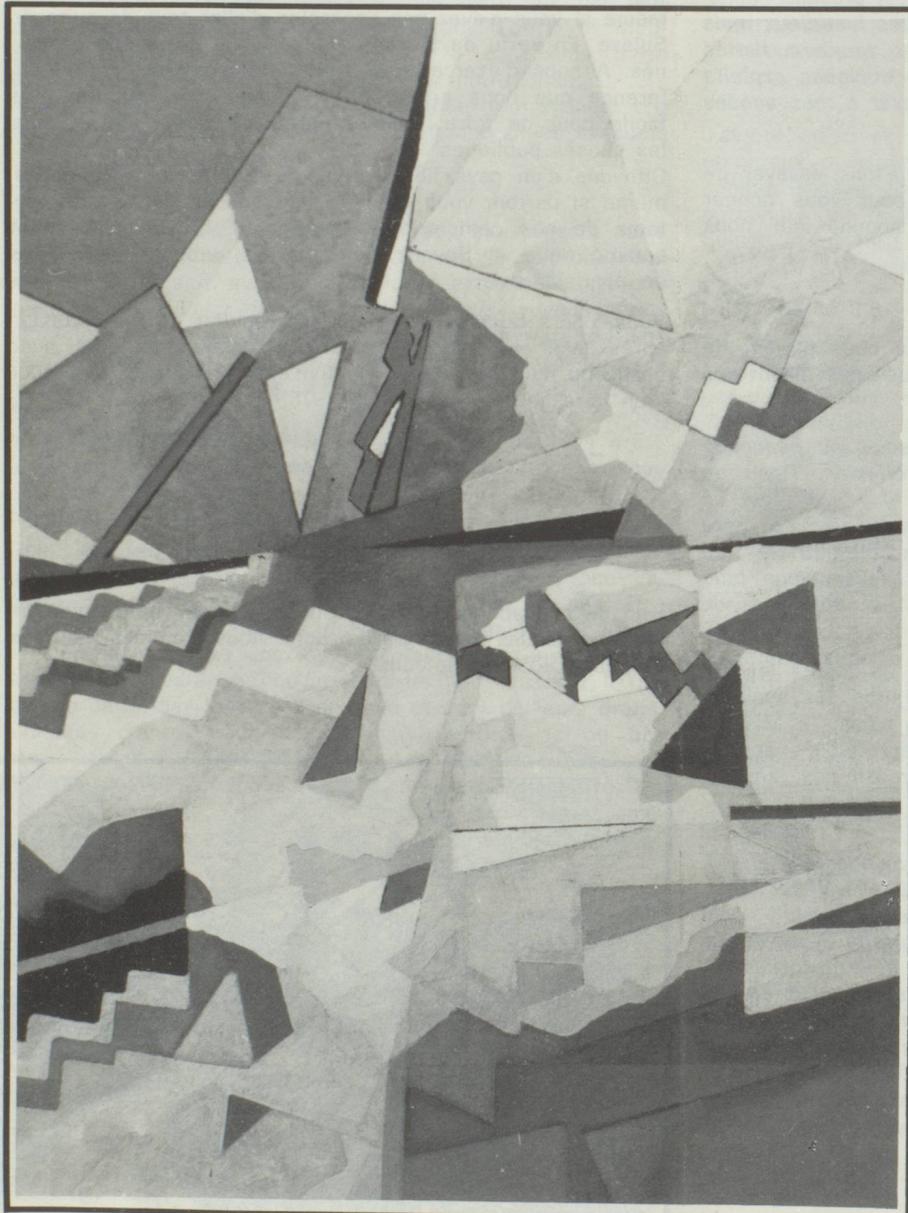
par Edmond LEUBA

Beatus ZUMSTEIN

Ce peintre appartient à la catégorie des artistes convaincus d'avoir la vérité infuse en eux et pour lesquels les influences

extérieures n'existent pas. Ce phénomène est dangereux et valable seulement quand le talent existe. Heureusement c'est le cas ici.

La vaste exposition des œuvres



Beatus Zumstein « Composition »

récentes de Zumstein — avec quelques références à de plus anciennes — montre la continuité et le sérieux d'une recherche sans démenti, située au confluent de deux courants opposés, l'un classique, l'autre baroque qui nous valent des toiles où la droite prédomine, d'autres où la courbe est toute-puissante et parfois, dans les plus subtiles, où elles se mêlent harmonieusement.

Peintes à la tempéra, donc matées, abstraites avec quelques allusions au règne minéral, ces toiles sont souvent traitées dans des tonalités de terres — ocres jaunes et rouges avec quelques points verts. L'équilibre est judicieusement établi entre lignes et surfaces, valeurs claires et foncées, tons vifs et sourds. Certains passages dans les formes arrondies font songer à La Fresnaye. C'est du reste à l'esthétique du Cubisme — encore que les volumes soient rarement suggérés — que s'apparentent le plus les toiles de Zumstein. On ne saurait choisir meilleure discipline.

Galerie de Nesle
8, rue de Nesle, 75006 Paris

SEILER

En complément à sa très grande et très belle exposition *Les œuvres peintes entre 72 et 77*, les éditions « Art moderne-Paris » publiaient une monographie de Seiler illustrée de nombreuses reproductions en noir et couleurs. Des quatre textes qui y situent l'artiste, nous tirons quelques fragments dus à notre compatriote Georges Borgeaud en nous excusant auprès du prix Renaudot 75 d'une regrettable mutilation, car son étude mériterait d'être publiée intégralement en raison de l'acuité de son analyse.

« ... Les mérites de l'œuvre de Seiler sont d'avoir maintenu

un état de permanente recherche et d'avoir couru des risques... Elle se meut dans la clarté, dans la mesure, sans se laisser surcharger d'intentions faciles ou passagères, d'audaces à la mode qui, dès qu'elles ont pris figure, se détruisent d'elles-mêmes. Ni réaliste, ni surréaliste, la peinture de Seiler ne cherche pas à retenir la ressemblance immédiate et moins encore à poursuivre une pure abstraction... L'œil de Seiler ne se laisse pas prendre au piège du narratif ou du pittoresque qui serait de choisir d'un paysage la plus belle représentation. Il trouve partout des motifs de peindre... Il n'a jamais oublié que la peinture procédait d'une certaine gravité, sans pourtant se refuser aux élans et à quelque effusion sous-jacente... Pour atteindre la plus haute expression, il vaut mieux obéir aux impératifs intérieurs qu'à ceux de la rue... Combien de peintres montrent de fulgurantes intentions dont ils n'ont pas les moyens..., la lumière l'affleure (*son œuvre*), puis la pénètre et enfin la transcende. C'est là que se tient sans doute l'accent très rare de cette œuvre... ».

Galerie

Bellechasse-Internationale
28 bis, boulevard de Sébastopol
75004 Paris

Peter STAMPFLI

Les grands dessins à la mine de plomb que vient de nous montrer Stämpfli ont ceci de paradoxal qu'ils sont plus « peints » que ses toiles : c'est-à-dire que cette volonté très apparente de « dénaturaliser » l'objet, qui est le Credo de sa peinture, semble n'être plus ici toute-puissante. Bien entendu, la recherche analytique domine toujours, la démarche va

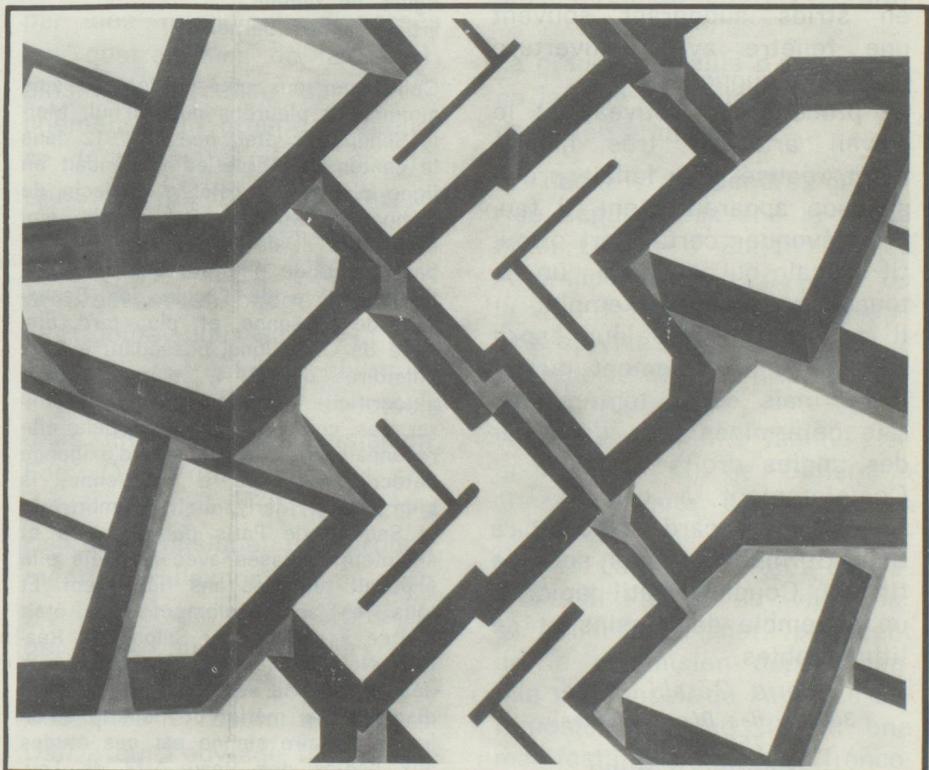


Hans Seiler : peintures et gouaches, 1972-1977 - « Port de Bretagne », peinture

du tout à la partie : le peintre est passé de la voiture automobile au pneu et du pneu à son relief. Ce relief, positif ou négatif, est le thème de ses dessins actuels, isolé du contexte, ayant existence par lui-même. Et dans le jeu très varié et subtil des grisés, établis au moyen de crayons plus ou moins durs et de l'estompe, un univers sensible se laisse entrevoir à l'insu de l'artiste peut-

être ? On quitte ainsi le climat de l'affiche, de la bande dessinée (Pop'Art ou Hyperréalisme) auquel nous étions accoutumés. Et en marge de l'esthétique volontairement aseptisée des grandes toiles montrées dans tant d'expositions et biennales, se révèle une nature riche d'éléments complémentaires soigneusement dissimulés.

Galerie Jean LARCADE
20, rue du Temple, 75004 Paris



P. Stämpfli : « Titan » - Dessin

Christian JACCARD

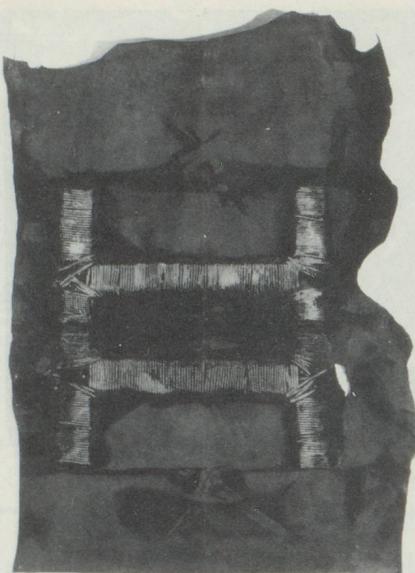
Les « Trophées » que l'artiste expose au quartier Beaubourg représentent à la fois un nouveau palier dans l'ordre de sa création et son évolution logique. Faisant suite à la grande série des toiles peintes, les toiles calcinées ont fait leur apparition puis le support a changé et la relève a été prise par le cuir présentant le double avantage d'être matériau noble et d'éviter la transparence. Les œuvres accrochées sont donc des peaux de bœufs tannées pour la cordonnerie ou l'ameublement, ce qui différencie leur préparation et leur apparence — aux dimensions et formes variées selon qu'il s'agisse de la bête entière, d'où symétrie, ou des flancs asymétriques et que Jaccard teinte généralement en monochromie avec quelques modulations, plus rarement en polychromie. Et sur ce fond se grave le travail de la calcination par instruments appropriés, en larges bandes ou en stries suggérant souvent une fenêtre avec l'ouverture que cela suppose.

Le procédé est nouveau et le travail artisanal très habilement réalisé. S'il fallait préciser son apparentement, il faudrait évoquer certain art primitif africain ou océanien : un tatouage maori, par exemple. Il est certain que leur esprit s'écarte non seulement du tableau mais de la tenture murale déterminés tous deux par des angles droits.

Conjointement à ces « Trophées », Jaccard exposait à Saint-Germain-des-Prés sous le titre « Couples Outil-papier » un ensemble de dessins et de lithographies.

Galerie Gérald Piltzer
38, rue des Blancs-Manteaux
75004 Paris

Galerie La Hune
14, rue de l'Abbaye, 75006 Paris



C. Jaccard, 1977
Trophée — Cuir calciné

Marly SCHUPBACH †

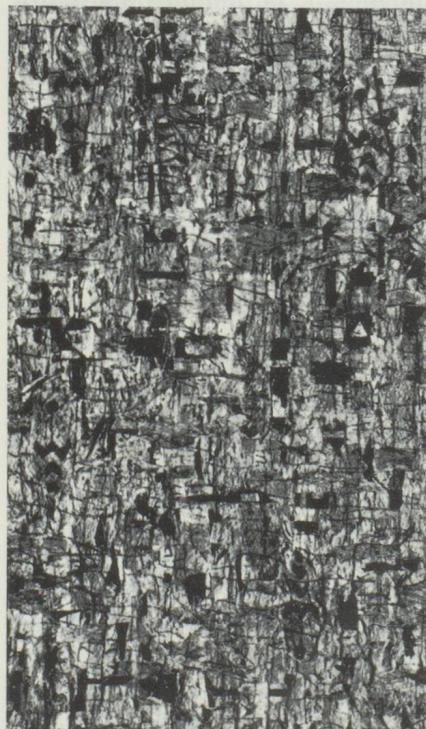
Disparition d'une très attachante
figure de femme
artiste peintre bernoise

Celle que tous ceux-là dont je suis aimions et pleurons aujourd'hui, Marly Schupbach, était née en 1912 dans le canton de Berne et descendait en ligne directe du célèbre médecin de campagne, Michael Schupbach, ami de Goethe et de Lavater. Tout autant passionnée de peinture que de spiritualité, élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Lausanne, et, plus tard, disciple de C.-G. Jung, possédant à fond l'histoire de l'Art, d'une rigueur autocritaire qui l'engageait à admirer ses confrères chez lesquels elle reconnaissait une rigueur d'exigence autocritaire égale à la sienne, la bien chère Marly était membre de la Section de Paris des peintres et sculpteurs suisses avec lesquels elle exposait tous les ans fidèlement. Et tous les ans également, elle était invitée à exposer au Salon des Réalités Nouvelles. Infatigable parce que dès son jeune âge rompue à cette discipline du métier de peindre qu'elle devait faire sienne par ses études aux écoles des Beaux-Arts de Lausanne et Londres et à Paris, sous

la férule d'Othon Friesz qui lui permettait de dire, à l'exemple du maître de Vauvenargues : « Je ne cherche pas, je trouve », Marly produisait des expositions personnelles à Paris, Berthoud, Berne et, de groupe, à Bâle, Berthoud, Zurich, Berne, Lausanne et Genève. En 1958 elle se vit attribuer le prix Micheli de peinture. Ses œuvres ont été achetées par la Confédération suisse, le canton de Berne et la ville de Berne. En 1977, son panneau de collages de moyen et petit format avait suscité beaucoup d'intérêt dans le cadre de l'exposition de la Section de Paris des peintres et sculpteurs suisses au Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel. Marly Schupbach devait connaître sa dernière joie : apprendre que l'un de ses tableaux figurait dans la collection du professeur Hadorn léguée au Musée de Berne.

Personnellement, il m'a été donné de connaître Marly Schupbach en 1950, au vernissage de l'exposition des peintures d'André de Wurstemberger, que j'avais organisée à la Galerie du « 11 quai Voltaire » que je dirigeais alors et qui devait faire époque Rive Gauche. Marly aux cheveux auburn et aux beaux yeux verts était de ce temps-là dans toute la splendeur de sa jeune quarantaine. C'est en guise de fleurs que je dédie ce souvenir à sa mémoire.

Silvagni.



Composition, collage avec tapa